

( Num. 114. )

# DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 23 DE ABRIL DE 1812.

*San Jorge Mártir.*—Las Q. H. están en la Iglesia de los PP. Agonizantes, se reserva á las seis de la tarde.

## SUITE

*De l'Extrait de la gazette militaire insurgée insérée dans les journaux d'avant hier.*

Mr. Blake fait les mêmes réflexions, mais un peu tard, d'après les circonstances qu'il avoue avoir prévu dès le 15 octobre. Ce général ne pouvait ou ne devait pas ignorer que les lois de la guerre exigent que celui qui commande une armée n'expose point sa vie : les romains méprisaient souverainement et pour toujours le général en chef qui ne menait point sa personne à couvert. Il sera donc bien plus coupable s'il s'expose à être fait prisonnier de guerre, et combien ne le devient pas encore davantage, étant, comme Blake, un représentant du gouvernement de la nation? Alexandre le Grand disait qu'il préférerait la prison de Darius à toutes ses glorieuses conquêtes en Asie. Les français ont eu soin de publier qu'ils avaient fait prisonnier le régent de l'Espagne (7).

*(La suite à demain)*

(7) Toute l'insurrection l'avait reconnu tel. Mais puisque les gazettes portent ainsi de Blake, pourquoi attribuent elles à poltronerie si quelquefois un général à cru ne pas devoir se trouver à la tête d'une expédition? Nous ne parlons pas de Lacy, car nous savons que celui là agit ainsi par système, et qu'il ne fait pas la guerre aux français, mais seulement aux bourses.

Pourquoi le feseur de réflexions nous dit il que Blake avoue un peu tard l'état où il se trouvait depuis le 25 octobre? Pouvait-il l'avouer publiquement, ayant en tête un ennemi qui le sévissait avec activité? Nous ne voulons pas pour cela applaudir ce que nous avons dans le temps blâmé, touchant le barbare système de publier de si grandes folies, telles que celles qu'on trouve dans les journaux de Valence, trouvant la nation entière sur ce qui se passait. Mais pour éviter cet écueil, il ne devait pas tomber dans un plus grand. Cependant Mr. Blake, quoique ses gazettes publiassent hautement des rodomontades, ne voulut pas laisser ignorer au conseil

## CONTINUACION

*Del extracto de la gaceta militar insurgente insertada en el diario de antes de ayer.*

El Sr. Blake hace las mismas reflexiones, pero tarde, según las circunstancias que confiesa mediaban desde el 15 de octubre. Este general no podía, ó no debía ignorar que en las leyes de la guerra es el mayor cargo al que manda un ejército, el exponer su vida : los romanos despreciaban para siempre, y para todo al general en jefe que no precavía su persona. ¿Cuanto mayor será el defecto, si se expone á ser prisionero de guerra? y ¿hasta qué extremo, siendo, como era el Sr. Blake un representante del gobierno de la nación? Alejandro el grande decía, que mas habia apreciado la prision de Dario que todas sus gloriosas conquistas del Asia. Bien cuidallo han tenido los franceses en publicar, que han hecho prisionero el regente de España (7).

*( Se continuará )*

(7) Por tal lo habia reconocido toda la insurreccion. Mas ya que hablando de Blake dicen esto las gazetas, ¿porqué lo atribuyen á cobardía, en los enemigos, si alguna vez el general ha creído convenirle el no hallarse al frente de la expedicion? No cretemos de Lacy: Sabemos que este lo executa por sistema, y que él no hace la guerra á los franceses, sino á los bolsillos.

Pero porque motivo dice el reflexionista, que el Sr. Blake confiesa tarde qual sea su situacion desde el 25 de octubre? ¿Podia acaso decirlo publicamente quando tenía al frente un enemigo que le estrechaba con actividad? No por eso queremos alabar lo que poco atras hemos vituperado, sobre el bárbaro sistema de publicar tantas y tan grandes baladronadas como se hallan en los periódicos de la misma ciudad de Valencia, engañando sobre sus circunstancias la nacion entera. Mas no por evitar este escollo habia de dar en otro peor. Sin embargo el Sr. Blake, aunque sus gazetas quixoteaban á desajo, procuró hacer presente al

de Régence ce qui s'était passé le 25 octobre et si ce conseil eût été composé de gens instruits sur la manière de gouverner un état, ils eussent aussitôt connu la situation de Blake, de son armée, et de tout le royaume de Valence. Si les lecteurs sont curieux de connaître ce qu'il a dit au conseil de Régence ils n'ont qu'à lire l'article de Paris inséré dans le journal d'aujourd'hui, qui est extrait du Moniteur du 19 mars dernier.

Pourquoi donc les anglais restaient-ils tranquilles? pourquoi ne portaient-ils pas des secours dans le royaume de Valence? quels efforts firent-ils pour le délivrer? aucun, absolument aucun. Valence et l'armée de Blake furent abandonnées à leur malheureux sort; et les anglais virent tranquillement tomber cette superbe et fertile province au pouvoir de leurs ennemis, comme ils verront le reste de l'Espagne avoir le même sort. Que les insurgés considèrent maintenant de quel secours leur sont ces intimes et puissants alliés!

Si les anglais n'envoyèrent point une armée pour défendre Valence, du moins leur consul Tupper sut, après la prise de cette capitale, envoyer une très-longue proclamation. Non content d'employer dans cet écrit tous les ressorts imaginables pour porter les valenciens à former des partis patriotes, comme ils les appellent, ou des bandes d'assassins, il insulta indignement tous les employés et fonctionnaires du royaume de Valence, pour s'être soumis à un vainqueur fort et puissant. Lisons le morceau suivant de cette proclamation, qui fait voir ce que l'Angleterre prépare aux espagnols après la conquête de la péninsule.

Nous en copierons quelques morceaux au hasard, afin que ceux qui composent les juntas qu'ils appellent provinciales voient ce qui leur arrivera, lorsque le moment sera venu.

*«Don Pedro C. Tupper aux Valenciens. (extrait.)»*

«Votre défense héroïque va remplir l'Europe d'admiration. ... La ville de Valence a fait son devoir, elle a accompli ses sermens ineffaçables. Mais après cette admiration que produira la défense de votre capitale pendant trois années et demie d'une glorieuse lutte? Avec quelle surprise, avec quel mépris l'univers entier ne verra-t-il pas que le royaume a été condamné à l'orphelinie par le manque d'autorités représentatives? Que les individus qui les forment timides, lâches, sans grandeur d'âme, peut-être sans caractère et imbus de principes douteux, ont villement abandonné les devoirs qu'ils s'étaient imposés? Qu'au premier moment d'alarme, au premier revers, et lorsqu'ils devaient employer la plus grande fermeté, le plus de sévérité et de

consejo de Regencia lo acaecido en 25 de octubre; y si aquel consejo se hubiese compuesto de gente instruida en el manejo del Estado habrían conocido desde luego la situación en que había de parar Blake con todo su ejército y provincia valenciana. Lo que le dixo al mencionado consejo de Regencia, lo hallarán los lectores, si acuden al artículo de Paris del día de hoy, que es traducido del Monitor del 19 del mes de marzo próximo pasado.

¿Porque pues no se manejaban los ingleses? Porque no prestaban auxilio al acometido reyno valenciano? ¿Quales fueron sus esfuerzos para darle socorro? Ninguno efectivamente. Valencia y el ejército de Blake quedaron abandonados a su suerte: y la Inglaterra vió caer toda aquella hermosa y fértil provincia en poder de sus enemigos, así como verá caer todo lo restante de España. Veán pues los insurgentes que protección, que alivio sacan de tan intimos y poderosos aliados.

Mas si la Inglaterra no embió un ejército para acudir à la defensa del suelo valenciano, supo à lo menos su consul Tupper expedir una proclama dilatadísima, despues de tomada la capital. En ella à mas de poner en practica todos los resortes para mover los valencianos à que formen partidas patrióticas, que así las llaman, ó bandadas de asesinos; insulta atrocemente à los funcionarios del reyno de Valencia, por haberse sometido à un vencedor tan pujante, y poderoso. Léase el siguiente trozo de dicha proclama, y vease lo que la Inglaterra previene para los españoles, quando sea conquistada toda la península.

Copiaremos algunos trozos al vuelo, para que los que componen las juntas que llaman provinciales entiendan el elogio que se les espera, para quando llega su hora.

*D. Pedro C. Tupper, à los valencianos (extracto).*

«Vuestra heroica defensa llenará la Europa de admiración. ... La ciudad de Valencia ha llenado sus deberes, ha cumplido sus indelebles juramentos. ... Pero à la admiración que producirá la defensa de vuestra capital despues de tres años y medio de una lid gloriosa, ¿con que sorpresa y con que desprecio no ha de observar el mundo entero que el reyno de Valencia ha quedado condenado à la horfandad sin autoridades representativas, y que sus individuos tímidos, cobardes, sin dignidad ni espíritu, ó tal vez sin carácter, imbuidos en principios dudosos, han abandonado vilmente los sagrados deberes en que se hallaban contruidos, y à la primera alarma, al primer revés de la suerte, y quando debían ostentar firmeza, aus-



patriotisme, ils ont été honteusement, ils se sont démis de l'autorité représentative dont le peuple les avait investis, en usant d'une faculté qui ne leur appartenait pas, et se joignant peut-être à vos ennemis pour décorer le char de triomphe d'un conquérant qui foule aux pieds ce que les hommes ont de plus sacré et de plus respectable? Quel exemple, quel spectacle la junta de Valence ne vient-elle pas de donner! Quel opprobre éternel pour tous les membres, quel déshonneur pour le royaume, qui se glorifiait avec raison d'avoir été le premier à arborer l'étendard de l'indépendance!

« Sans armes, sans munitions, sans troupes, les peuples à l'envi déclarèrent la guerre; tout réussit néanmoins; et des efforts d'une nation généreuse gouvernée par des hommes d'un patriotisme décidé, naquirent des armées et des ressources; mais aujourd'hui les fruits, les soins et les travaux de trois années vont devenir inutiles par la conduite criminelle d'une junta faible, pusillanime, sans talents et sans vertus. De tels hommes étaient indignes de commander. Leurs procédés doivent faire horreur aux Français eux-mêmes, dont ils ont en esclaves imploré la protection... »

« Membres de cette junta de Valence, l'ignominie est votre partage: vous n'êtes plus dignes ni du nom français, ni du nom espagnol; vous êtes effacés, par votre désertion, de la liste des enfants de l'état, et condamnés à végéter dans la classe méprisable des *enfants sans patrie*. »

Que Mr. Blake ne se figure pas d'être exempt des reproches des anglais, dont il a jusqu'aujourd'hui défendu la cause. Qu'il lise ce qui suit, et qu'il voie ce qu'il doit attendre de ses fidèles alliés, et comme leurs armes impures versent du fiel sur le sort d'un vaincu.

\* *Noticiero de Vich du 12 avril.* Le journal intitulé *The Antigallican Monitor*, ou *Anticorsican Chronicle*, n.º 44, du 24 novembre 1811, page 353, ligne 3, dit ce qui suit, en parlant de l'affaire de Sagunto:

« En effet Blake et *déroute* son synonyme, au point que nous ne nous attendons jamais à entendre parler d'un heureux succès si c'est lui qui commande etc »

Y en aura-t-il encore quelqu'un qui doute que cette opinion ne soit générale? (*Journal de la Palma de Majorque du 10 mars.*)

EMPIRE FRANÇAIS. Paris, 18 mars. — Le général espagnol Blake, président de la Régence insurrectionnelle de Cadix, avait auprès de lui sa volumineuse correspondance, où l'on trouve des choses très importantes. Nous en ferons quelques extraits.

Ces pièces prouveront que les chefs de l'in-

teridad y patriotismo, huyen vergonzosamente, haciendo dimision de la autoridad representativa de que los habia revestido, usando de una inica facultad que tenian, dirigiéndose tal vez à hundirse en medio de vuestros enemigos para adornar el carro triunfal de un conquistador, que huella sobre todo lo que los hombres tienen de mas respetable y santo? ¿Que exemplo y que espectáculo acaba de dar la junta de Valencia! ¿Que oprobio tan indeleble para sus individuos; que deshonra para este reyno, que se envanecía con justicia de haber sido el primero en levantar con arrogancia la cerviz.

« Los pueblos unanimes declararon la guerra sin armas, sin porrechos y sin tropas; todo se hizo estupro: y de los esfuerzos de un pueblo generoso gobernado por hombres de patriotismo decidido, se crearon exercitos y recursos; pero ahora el fruto, los alanes y trabajos de tres años se ven en peligro de restituirse à la nada por la criminal conducta de una junta imbecil, y pusilanime sin talentos, ni virtudes. Tales hombres, indignos eran de mandar: su proceder debe ser un objeto de abominacion para los mismos franceses, cuya proteccion han ido esclavamente à implorar... »

« Vosotros, vocales de la junta de Valencia, sellados con la ignominia, no sois dignos ni del nombre francés, ni del español: vuestra desercion, os proscribte de la lista que distingua à sus hijos, y os condena à la negra clasificacion de *hombres sin patria*. »

Mas no crea el Sr. Blake que queda él, libre de los insultos de los ingleses cuya causa hasta ahora ha defendido. Lea lo siguiente, y vea quienes son sus fieles aliados: y como descargan toda la burla de su amargo corazon sobre la suerte de un vencido.

*Noticiero de Vique del 12 de abril.* — El periódico titulado, *The Antigallican Monitor, and Anticorsican Chronicle*, n.º 44, dia 24 noviembre de 1811, pag. 353, lin. 3, hablando de la accion de Sagunto, dice lo siguiente:

« Con efecto Blake y *derrota* son tan sinónimos que no esperamos oir jamás hablar de un feliz suceso mandando él, etc. »

¿Y todavía habrá quien dispute si esta es opinion general? (*Diario de Palma de Mallorca 10 de marzo.*)

IMPERIO FRANCÉS. Paris 18 de marzo. — El general español Blake, presidente de la Regencia insurreccional de Cadix, habia conservado su voluminosa correspondencia en la que se hallan cosas importantes. Daremos de ella algunos extractos.

Se verá por estas pizarras como los gefes de

insurrección sont convaincus de l'inutilité de leur lutte; qu'ils craignent beaucoup l'infanterie et la cavalerie française, et qu'ils sont mécontents de l'armée anglaise au point de la haïr.

Pièces relatives à l'affaire du 25 octobre 1811.

#### ANALYSES ET TRADUCTIONS.

*Extrait d'une lettre du général Blake au conseil de Régence, sur les opérations de la journée du 25 octobre.*

Le général remet au Conseil les détails de la journée du 25. Il impute cette désastreuse affaire, à la faible conduite des troupes qui composaient l'aile gauche et à celles du centre. Il modifie aussitôt ce qu'il vient d'insinuer, par des observations sur l'incertitude qui accompagne toujours les actions qui se donnent en rase campagne, et sur des points différents. Il ajoute que les chefs de ces troupes ont réparé autant que possible le mal, par le moyen d'un procédé plein d'intelligence et de courage. Il distingue particulièrement la petite division de Guenca.

Valence 15 novembre 1811.

*(Nous donnerons un autre jour le rapport du général Mahí au général en chef Blake, sur l'action du 25 octobre.)*

la insurrección están convencidos de la inutilidad de su lucha; quanto temen la infantería y caballería francesa, y á que piden en ellos el descontento y el odio contra el ejército inglés.

Piezas relativas á la acción del 25 de octubre de 1811.

#### ANÁLISIS Y TRADUCCIONES.

*Extracto de una carta del general Blake al consejo de Regencia, sobre las operaciones de la jornada del 25 de octubre.*

El general remite al consejo los detalles de la jornada del 25; cuyas desastrosas resultas parece que imputa á la débil conducta de las tropas que componían el ala izquierda y centro. Modifica luego lo que acaba de insinuar, con la observacion que hace de la incertidumbre que vá anexa necesariamente á las circunstancias de toda accion que se verifique á campo raso, y en puntos diferentes; y añade, que los gefes de esas tropas han reparado el daño quanto les ha sido dable por medio de un proceder lleno de inteligencia y firmeza. Distingue con particularidad la pequeña division de Guenca.

Valencia 15 de noviembre de 1811.

*(Otro dia daremos el parte del general Mahí al general en jefe Blake, sobre la accion del 25 de octubre.)*

#### LA BOUCHE PLEINE. — FABLE.

Demande-t-on la bouche pleine?  
Disait ma femme à son marmot.  
Fi ! qu'il est laid ; fi ! qu'il est sot.  
Il n'aura plus rien pour sa peine.

Le marmot de pleurer, non qu'il eût appétit,  
Car il était à table ; et c'était là son centre ;  
Mais il était de ceux dont le proverbe dit :

« Tes yeux sont plus grands que ton ventre. »  
Ambitieux ! ambitieux !

Vous qui comblez des vœux de la fortune,  
La poursuivez encore d'un plaisir importune,  
C'est ainsi que sont faits vos yeux :

A de nouveaux honneurs vous parvenez à peine,  
Qu'à des honneurs nouveaux déjà vous prétendez ;  
Un peu plus de raison, enfants, vous l'entendez :

Demande-t-on la bouche pleine ?

#### NOTICIAS PARTICULARES DE BARGELONA.

##### AVISO.

En la tienda de Mariano Martí, calle de la Plateria, esquina á la dels Mirallers, casa n.º 72, se hallan oros de Resolis de Andaya de primera calidad, las que se venden por mayor y menor á precio equitativo.

##### Noticia.

Maria Antonia Rosas, sacresa, busca cria para su casa: su leche tiene tres semanas, vive entrando á la calle del conde del Asalto á la mano derecha.

##### TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media: la comedia titulada *El Negro Sensible*, la ópera los Vendimiadores enamorado: bolero y saynete.

Chez J. Alzine et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne,